

FERRETTI, Lucia, *L'Université en réseau. Les 25 ans de l'Université du Québec* (Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 1994), 328 p.

Marcel Fournier

Volume 49, Number 3, Winter 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305452ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305452ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Fournier, M. (1996). Review of [FERRETTI, Lucia, *L'Université en réseau. Les 25 ans de l'Université du Québec* (Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 1994), 328 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 49(3), 427–430.
<https://doi.org/10.7202/305452ar>

FERRETTI, Lucia, *L'Université en réseau. Les 25 ans de l'Université du Québec* (Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 1994), 328 p.

Dès les premières lignes de ses *Matériaux fragmentaires pour une histoire de l'UQAM*, le recteur Claude Corbo écrit: «Il est probablement encore un peu tôt pour écrire une histoire de l'Université du Québec à Montréal.» Et il ajoute: «Trop de dossiers majeurs sont encore ouverts, qui sont l'objet d'interventions diverses et parfois contradictoires pour qu'on puisse en parler avec assurance. Trop de personnes (...) sont encore trop engagées dans la vie de l'établissement pour qu'on puisse dresser le bilan de leur action. Trop d'incertitudes pèsent encore sur la force ou la durabilité de certaines tendances de l'évolution de l'Université pour qu'on s'autorise des conclusions fermes, quant au sens de son devenir du premier quart de siècle.» (*Matériaux fragmentaires pour une histoire de l'UQAM. De la descente aux enfers à l'UQAM de l'an 2000*, Montréal, Éditions Logiques, 1994, 9).

Lucia Ferretti ne se doutait pas de «l'ampleur de la tâche»: elle a multiplié les entretiens et dépouillé les archives du siècle social et de chacune des

constituantes de l'UQ. Tâche considérable, car l'UQ est une organisation complexe et diversifiée, qui s'étend sur tout le territoire du Québec, de Hull à Rimouski, de Rouyn-Noranda à Trois-Rivières, et qui, en plus d'une dizaine d'institutions d'enseignement universitaire, comprend Télé-Université, des centres de recherche appliquée, tel l'Institut Armand-Frappier, etc.

Écrire l'histoire d'une jeune institution n'est jamais facile, surtout s'il s'agit d'une «commande» de la part même de l'institution. Historienne et auteure d'un ouvrage, *Entre voisins. La société paroissiale en milieu urbain*, Lucia Ferretti a eu, semble-t-il, suffisamment de liberté — «carte blanche», précise-t-elle — pour le traitement du sujet comme pour les interprétations (p. xi). Mais ce genre d'étude échappe difficilement au piège de l'apologie: il faut bien rendre hommage aux responsables de l'institution, que ce soit par le choix des photographies (recteurs, etc.) ou par les évaluations positives de leur action. Quelques exemples: «En cinq ans, les résultats (en recherche appliquée) sont impressionnants» (p. 70); «Quelques vrais bons coups», tels les programmes-réseau d'études avancées, BADADUQ, etc. (p. 94); «Au siège social, on ne reste pas non plus les bras croisés» (p. 183). Toutefois, et c'est un des mérites de son étude, Lucia Ferretti garde un esprit critique, n'hésitant pas à mettre en lumière les difficultés qu'a rencontrées le réseau de l'UQ et les échecs qu'il a connus.

L'ouvrage de Lucia Ferretti se divise en cinq parties: 1) L'aboutissement; 2) L'épreuve du feu; 3) Crises intestines et nouveaux équilibres; 4) Transitions; et 5) L'Université du temps présent. Fondée en 1968, l'UQ ne serait pas, comme on le pense souvent, une création spontanée, mais l'«aboutissement» d'un processus qui remonte aux années d'après-guerre. L'analyse du contexte des années 1945-1960 est évidemment rapide, mais permet de mettre en lumière les diverses actions menées en région et souvent méconnues, par exemple les initiatives de l'abbé Pascal Parent à Rimouski, ou de l'abbé Gilles Goulet à Trois-Rivières.

La période des fondations est souvent, dans l'histoire d'une institution, la plus passionnante: les «commencements sont vraiment difficiles». C'est, souligne Ferretti, l'«épreuve du feu». Et, pourquoi pas, pour reprendre l'expression de Claude Corbo, la «descente aux enfers»? Les débuts de l'UQ, et en particulier ceux de l'UQAM, «le mouton rouge de la famille» (p. 62), ont déjà acquis une dimension mythique: la période fondatrice est celle des premiers grands affrontements, de la contestation et de la «participation tronquée». À l'automne 1971, faut-il le rappeler, les professeurs de l'UQAM ont fait une grève de deux semaines et demie et deux ans plus tard, leurs étudiants ont à leur tour entamé une longue grève de cinq semaines. Et si l'UQAM innove, c'est «là encore, précise Ferretti, avec une certaine démesure». «Université nouvelle», l'UQ est très tôt, semble-t-il l'objet d'une «hostilité systématique» de la part des autres institutions universitaires.

Il y a donc un «mythe fondateur»! L'ouvrage de Lucia Ferretti y participe, mais n'en présente pas moins une analyse nuancée des premières années, en identifiant les divers problèmes auxquels est rapidement con-

frontée l'UQ: problème de structure (module-département), échec de la participation, négociations collectives difficiles, relation tendue entre l'UQAM et le siège social. Les difficultés sont telles que le réseau de l'UQ apparaît, au printemps 1974, comme «un écorché vif» (p. 91). L'expression est évidemment trop forte, mais elle traduit bien le climat.

L'histoire d'une institution scolaire, nécessairement ennuyeuse, se résume souvent à l'évolution des structures et de ses programmes. On n'y échappe pas! Force est cependant de reconnaître que l'ouvrage de Ferretti, agrémenté de nombreuses photos et de sous-titres évocateurs est d'une lecture agréable. On voit, au cours des années, se dégager le profil de l'UQ: poursuite de l'accessibilité, large place faite au perfectionnement, expansion appuyée sur les programmes de formation des maîtres et sur ceux des sciences de la gestion. Et puis tout se tasse: c'est l'«institutionnalisation», et tout cela se fera sous le premier mandat du président Gilles Boulet (p. 163). Qu'est-ce à dire? À quoi sert-il d'introduire une notion (fortement sociologique) si elle n'est pas clairement définie? Une chose est certaine: dès la fin des années 1970, «l'UQ commence à vouloir ressembler davantage à ses aînées»; les étudiants étudient; les professeurs enseignent et font de plus en plus de recherche.

Il est évidemment impossible, lorsque l'UQ devient une «université de masse», de présenter toutes les activités de ses constituantes. D'ici vingt-cinq ans, chacune des constituantes aura probablement son historien et... son histoire. Il faut passer vite, faire des choix. Prenons le cas de la recherche, de la «machine de la recherche» (p. 237): on parle de Gilles Boulet, président de l'UQ, qui en a fait son *leitmotiv*, mais on passe sous silence l'action de la vice-rectrice de l'UQAM, Monique Lefebvre-Pinard, qui en a fait une «priorité... prioritaire». Lucia Ferretti fait un effort louable, il faut le souligner, pour mettre en valeur le travail non seulement des administrateurs mais aussi des professeurs et des chercheurs: Claude Hilaire-Marcel, Guy Archambault, Gérard Bouchard, Mohamed Chaker, Nadine Bednarz, Robert Michaud, et plusieurs autres.

Par ailleurs, concernant le corps professoral, l'auteure donne quelques informations: dès le milieu des années 1970, celui-ci serait «mieux formé», «plus qualifié», «bien soutenu financièrement», et «plus expérimenté» (p. 186-187). Mais il n'y a ni données ni comparaison avec d'autres institutions universitaires. Tout le problème d'une monographie est de ne porter que sur une seule institution ou, dans le cas présent, sur un ensemble — le «réseau» de l'UQ — d'institutions. Or, il n'est jamais facile d'analyser le développement d'une institution sans la replacer dans ce que Pierre Bourdieu appelle le «champ universitaire». Vingt-cinq ans plus tard, quel est l'impact du réseau de l'UQ, qu'on dit toujours «sous-financé» (p. 226), sur l'ensemble du système universitaire québécois? Il y a probablement eu une restructuration importante...

Au moment où le gouvernement entreprend une vaste consultation sur l'avenir de l'éducation et que l'Université est prise à partie, il est indispensable de réunir des informations sur l'histoire contemporaine des

universités québécoises. L'ouvrage de Lucia Ferretti permet d'amorcer une réflexion sur l'UQ, avec ses constituantes en région et son siège social à Québec. On ne peut cependant, on l'aura compris, s'attendre à y trouver une remise en question de l'existence même du réseau de l'UQ, ou une contestation de ses grands objectifs. «Qu'on me permette, pour notre mieux à tous, conclut l'auteure, de lui souhaiter bonne chance.» (p. 323)

*Département de sociologie
Université de Montréal*

MARCEL FOURNIER